

AVANT-PROPOS

J'étais déjà en pleine écriture de mon autobiographie, et la question jaillissait en moi de façon récurrente : pourquoi ? Qu'est-ce qui m'incite à remémorer tout cela ? À qui cela est-il destiné ?

Je suis pudique et passablement introverti, je me suis rarement et peu épanché sur ma propre vie. Aux jours les plus chauds du changement de régime en 1989, un journaliste de mes connaissances me pressa de lui donner une longue interview sur ma vie. Son argument principal était que plus tard cela n'intéresserait plus personne. J'ai attendu quinze ans – j'espère ne pas être en retard.

Ma femme me proposait, me demandait depuis des années d'écrire mon autobiographie, et moi, je repoussais la tâche d'année en année. Finalement je m'y suis résolu ; si bien que depuis le début de la rédaction au milieu de l'année 2003, c'est à cela que j'ai consacré les forces et le temps qui me restaient en sus des autres tâches incontournables.

L'insistance de ma femme était en soi une motivation suffisamment puissante. Si je dois nommer un lecteur à qui cet ouvrage est destiné et dont je voulais obtenir l'acquiescement, c'est bien Zsuzsa.

J'espère que mon autobiographie intéressera un grand nombre de personnes parmi celles que j'ai croisées au long de ma vie : mes enfants et mes petits enfants, les autres membres de ma famille, mes amis, mes collaborateurs anciens et actuels, mes élèves, les lecteurs de mes livres et de mes articles. Ce n'est pas un cercle restreint. Si tous ceux qui ont lu au moins un de mes écrits ou qui ont assisté à une de mes conférences prenaient ce livre en main, l'éditeur pourrait être satisfait.

Tous ceux qui ont eu, personnellement ou par mes travaux, un contact avec moi, se sont formés une impression sur moi. J'aimerais qu'à côté de l'image subjective qui vit en eux, on puisse placer une autre image (également subjective) celle qui s'est forgée en moi de moi-même. Le nombre d'essais et commentaires parus sur mes livres se monte à des centaines. L'occasion se présente d'y confronter ma propre évaluation. Je vais expliquer comment je voyais mon travail pendant son exécution et comment je me vois maintenant, a posteriori, en le remémorant. Je n'ai jamais réagi publiquement à des écrits critiques. Lorsque je me heurtais à des opinions contraires, je me suis rarement permis d'entrer en débat. Mais cette fois, exceptionnellement, dans le cadre des remémorations, moi aussi je souhaitais mettre sous une loupe critique mes propres travaux.

Mon autobiographie suit globalement un ordre chronologique mais sans suivre l'ordre strict des événements. Ce n'est pas un journal. Chaque chapitre est construit autour d'un sujet, qu'il soit un événement d'époque ou un des lieux de mon travail ou de ma vie. Je note au demeurant dans le titre

de chaque chapitre la période englobée. Ces périodes, si l'on feuillette les chapitres, peuvent se densifier ou se chevaucher, mais cela est exigé par le traitement des sujets.

Il n'est pas impossible que des personnes qui n'ont pas lu mes ouvrages précédents et qui ne m'ont jamais rencontré prennent ce livre en main, et que leur intérêt se porte sur l'époque dans laquelle j'ai vécu. Je n'aimerais pas les décevoir. Celui qui souhaite connaître ou comprendre le régime de Rákosi, la révolution hongroise de 1956 ou l'ère de Kádár, ferait mieux de se plonger dans la riche littérature consacrée à ces sujets. Mon livre n'a pas vocation d'historien. En conséquence je ne peux même pas informer ce lecteur sur les ouvrages à étudier. J'ai été un des participants de ces époques sans y jouer de rôle important. En revanche, par définition je suis le personnage central de mon autobiographie. Je ne peux et ne veux montrer de l'époque que ce qui touche de près ma propre vie – le milieu socio-historique dans lequel se sont déroulés les événements de ma vie.

Pour quelqu'un en revanche qui s'intéresse à l'Europe de l'Est, ma biographie peut servir d'apport pour *compléter* d'autres sources de connaissance concernant le régime communiste et son écroulement, les égarements et les tâtonnements de l'intelligentsia est-européenne, la compréhension de la recherche économique et bien d'autres sujets généraux. Les divers témoignages dans lesquels les personnes ayant traversé cette période s'ouvrent avec franchise sur leur vie et leur expérience pourront représenter une source importante et irremplaçable pour les chercheurs futurs. D'autres ont déjà produit leur témoignage ; cette fois c'est mon autobiographie qui se présente en guise de témoignage. En vérité j'avais déjà destiné mes ouvrages antérieurs écrits avec une rigueur scientifique à servir de témoignages, apports d'une époque révolue. Je me suis efforcé dans ces ouvrages à une objectivité aussi complète que possible. Qu'il me soit permis de vous présenter cette fois leur complément subjectif. Ce qui manquait dans *Économie de la pénurie* et *Le Système socialiste* – car soit cela aurait été trop personnel, soit quelque chose me freinait d'explicitier plus complètement mon opinion – j'ai essayé de l'inclure cette fois dans le présent ouvrage. Le genre biographique me permet de développer mon credo personnel sur de nombreux sujets, notamment sur des questions éthiques, politiques ou scientifiques. Il n'aurait guère été possible de trouver place pour des prises de positions et convictions d'ordre général dans mes ouvrages de nature scientifique, consacrés à des sujets bien délimités.

J'ai beaucoup réfléchi sur le titre du livre. Ma première inclination allait au titre : *Comprendre...* J'essaye avant tout de me comprendre moi-même. J'aimerais expliquer ce que je pensais à certains moments et pourquoi, ce qui influençait ma réflexion et mes actes, ce qui m'a fait changer. J'aimerais comprendre ceux avec qui j'étais d'accord et ceux avec qui je ne l'étais pas, ceux qui me soutenaient et ceux qui se sont tournés contre moi.

En hongrois comme en de nombreuses autres langues, le terme « comprendre » implique une sorte d'assentiment, ou tout au moins un quitus. Essayons de prononcer ce mot en lui donnant des accents différents. Chacun trouvera aisément l'accent d'absolution du mot « compréhension ». Ce n'est pas mon intention. Loin de moi l'idée d'absolution et même tout verdict sûr de soi. Mon but dans ce livre n'est pas autre que celui de mes ouvrages antérieurs qui communiquent des résultats de recherches : je veux comprendre le sujet que j'étudie. Il est parfois passablement difficile de dénouer les ressorts des actions, les pièges de la réflexion, les forces dissimulées en profondeur qui actionnent les hommes, les causes ouvertement avouées ou tues de conflit. Ce n'était pas une tâche facile pendant l'étude de mon propre passé, évidemment c'était encore plus difficile quand j'analysais ceux d'autrui.

Finalement j'ai préféré choisir un autre titre : *À la force de la pensée*. J'avais le sentiment que ces quelques mots résument le plus justement un des messages clé de mes mémoires. Je n'ai jamais cherché le pouvoir ou la richesse. Si j'ai peut-être pu à l'occasion exercer une influence sur la marche des événements, cela n'a pas pu arriver parce que j'aurais pu diriger d'une haute position mes subordonnés ou parce que j'aurais pu acheter leur collaboration avec beaucoup d'argent. Si jamais j'ai pu avoir une influence sur quelqu'un ou quelque chose, j'y suis parvenu à la force de mes pensées communiquées oralement ou exprimées par écrit.

Un des lecteurs du manuscrit a exprimé ses doutes. « C'est une naïveté de croire à l'effet des arguments, de la conviction, de la pensée. Le vrai moteur des événements de l'histoire est l'intérêt. » En tant qu'observateur et analyste professionnel des changements de société je n'ai pas d'illusions, et je m'efforce de tenir compte et traiter de façon pondérée les différentes influences causales. Mais de tous temps les détenteurs du pouvoir et de la richesse sont des hommes d'action, choisissant parmi des alternatives. Ils subissent plusieurs facteurs, et parmi ces derniers les valeurs, les idéaux et les pensées ne sont pas repoussés à la dernière place. En outre, bien sûr, la marche des événements est influencée aussi par ce que pensent et ce que croient les millions et centaines de millions de personnes moins puissantes et moins riches. L'œuvre de toute ma vie perdrait son sens si je n'étais pas convaincu que la pensée a sa force.

Bien sûr, cette force se heurte à des barrières. Ce sera justement un des principaux sujets de ces remémorations, de savoir quand et pourquoi ma propre réflexion s'est embrouillée puis s'est remise en ordre, dans quelle mesure j'ai été influencé par les idéaux d'autrui et comment mes idées, mes analyses et propositions se sont heurtées à celles d'autrui. La pensée est exposée à une épreuve de force permanente. Chaque chapitre va rendre compte de l'échec ou du succès de nouvelles épreuves de force.

Dans le sous-titre du livre je parle de biographie irrégulière. La raison en est que ce livre diffère sous deux aspects des habituelles mémoires. De

temps à autre j'interromprai le récit des événements de ma vie et je développerai mes pensées à propos de l'un ou l'autre des épisodes. Dans ces cas-là l'accent n'est pas mis sur le récit mais sur l'analyse des circonstances et du problème. Ces explications, relatives à quelque question de science sociale, d'éthique, du processus de recherche et de création, de sociologie des sciences ou autre sujet, peuvent être considérées comme des « mini essais ». Ce que j'écris conjugue des mémoires et une série d'essais.

La plupart des mémoires abordent aussi la vie privée de l'auteur. Bien que mon autobiographie soit un compte rendu sur un ton personnel et d'un point de vue subjectif, j'ai écrit une autobiographie fondamentalement *intellectuelle*. L'adjectif est à comprendre dans un sens très large ; il recouvre des aspects politiques, publics et sociaux de ma vie, des amitiés découlant d'un mode de vie intellectuel et autres relations personnelles. Sur plusieurs pages du livre il s'agira de membres de ma famille ou d'événements familiaux – mais cette sphère, avec ses nombreuses joies et problèmes, ne recevra pas un aussi grand développement, un aussi grand poids relatif *dans cet écrit*, que leur importance dans ma *vie réelle*. Les photographies jointes au livre pourront peut-être apporter quelques images de la sphère de ma vie que le texte de la biographie ne peut pas mettre en mots. Ce livre est une biographie irrégulière également en ce que je dis très peu de choses sur ce qu'au sens étroit on appelle affaires privées. Arrivé à la fin du livre la ligne de démarcation que j'ai essayée de tracer apparaîtra clairement.

Je dois néanmoins dire quelques mots sur *le genre et le style* du livre. Pendant cinquante ans j'ai écrit des analyses en m'efforçant de rendre ce que j'avais compris de façon argumentée, transparente et logique. Je n'ai pas l'intention de me transformer subitement en écrivain. Nul ne doit attendre de moi de belles descriptions de paysages, de vifs dialogues, des portraits de mes connaissances ou la transmission de l'ambiance tendue d'un instant. La pire impression qui pourrait frapper un lecteur serait d'être sollicité par un écrivain dilettante – alors je préfère assumer mon genre habituel, mon vocabulaire et mon style coutumiers. Un écrivain, volontairement ou instinctivement, laisse ouverts ou recouvre de pénombre certains problèmes, il « fait flotter » des idées – et c'est très bien ainsi. Un chercheur scientifique ne peut pas agir de même. Je ne renie pas le chercheur en moi, même quand j'écris mes mémoires. En style, syntaxe, expression, j'essaye d'éviter les ambiguïtés.

Lorsque j'écrivais mes ouvrages antérieurs il était facile de définir à qui je m'adressais. Par conséquent ce que je devais expliquer ou ce dont je pouvais supposer que le lecteur le connaissait déjà était plus ou moins défini. Cette fois la situation est différente. J'espère que mon autobiographie parviendra dans les mains d'économistes ou de personnes d'autres métiers, des gens d'un certain âge ou plus jeunes, des Hongrois ou des étrangers « de l'Est » et « de l'Ouest ». Je me suis efforcé à ce que tous puissent me suivre.

À ceux qui n'ont pas lu mes précédents écrits ceci donnera un aperçu des messages de mes livres biographiques et articles ; et celui-ci aidera peut-être à rafraîchir leurs souvenirs à ceux qui les ont eus déjà en main. Je demande à l'avance pardon et compréhension au lecteur qui aura l'impression d'être confronté à trop de détails – un autre lecteur aura peut-être justement besoin de ces informations.

Il va de soi que la source la plus importante du livre est ma propre mémoire. Mais j'ai pris la précaution de ne pas m'appuyer exclusivement sur cette source. Je ne considère pas l'écriture du livre comme un test de mémoire, mais j'ai essayé dans la mesure du possible de rafraîchir mes souvenirs. Je me suis référé non seulement à mes sentiments et à mes pensées mais à des événements réels, des écrits publiés. J'ai considéré qu'il était de mon devoir de contrôler scrupuleusement les communications factuelles. Si malgré moi des informations inexactes ont pu se glisser dans le texte, je les rectifierai à la première occasion.

J'avais de multiples sources à ma disposition. Comme je l'ai déjà mentionné, je reviendrai dans le livre sur mes travaux que je crois les plus importants*. Lorsqu'un de mes travaux est publié, normalement je n'y touche plus. Mais cette fois je les ai relus systématiquement, ainsi que les comptes-rendus ou critiques d'époque et postérieurs.

Je n'ai jamais écrit de journal. En revanche, depuis que j'exerce professionnellement le métier de chercheur, j'ai gardé nombre de mes notes rédigées pendant mes recherches, j'ai stocké de nombreux documents. Je les ai gardés sous une forme bien ordonnée, dans des centaines de dossiers numérotés dont j'ai fait le catalogue. J'ai aussi gardé toutes les lettres qui m'ont été adressées ainsi que copie des miennes. Cette fois j'ai essayé de m'immerger dans cette riche documentation.

Ma propre collection de documents a été complétée par la recherche faite dans différentes bibliothèques publiques, où avec mes collaborateurs nous avons découvert beaucoup d'informations pertinentes. C'est avec un intérêt tout particulier que j'ai étudié les documents des services secrets d'autrefois. Les nouvelles lois hongroises permettent aux citoyens d'accéder aux documents les concernant. Lire les rapports des indics, les procès-verbaux des enquêtes policières qui préparaient des procès politiques, les notes des officiers de renseignement ou de la défense nationale a été une découverte oppressante, parfois bouleversante. Je ferai connaître dans mon livre plusieurs documents de la police politique et des services secrets me concernant.

J'ai cru bon de rassurer mes lecteurs dès l'introduction : ce livre ne repose pas uniquement sur la mémoire de l'auteur mais aussi sur l'étude de

* La sélection peut être aisément retrouvée dans la table des matières. Les chapitres qui traitent plus en détail un ou plusieurs de mes ouvrages, contiennent en sous-titre le ou les titres correspondants.

documents. Mais je n'aimerais pas que plutôt que de se sentir rassuré, le plus large public de lecteurs prenne peur. L'accent ne sera pas mis dans ce livre sur la sèche communication de recherches d'archives, mais sur l'élaboration de souvenirs personnels. Vous lirez le compte rendu d'un long voyage intellectuel aventureux au cours duquel alternent lumière et obscurité, des expériences enthousiasmantes et désespérantes. J'espère que mes lecteurs, arrivés à la fin du livre, comprendront mieux ma vie, mon travail et l'époque qui est la mienne.

Afin de faciliter la lecture il n'est pas inutile de noter quelques indications pratiques. Vous trouverez une *Bibliographie* à la fin du volume. Celle-ci contient exclusivement des ouvrages publiés auxquels le livre se réfère. Elle ne peut donc pas être considérée comme une bibliographie exhaustive des sujets traités. Lorsqu'un ouvrage a eu plusieurs éditions, dans la mesure du possible nous faisons figurer dans la liste la dernière publication, mais nous mentionnons également l'année de la première parution entre crochets.

Le texte principal du livre est complété de deux types de notes : *des notes de bas de page* et des *notes de fin de volume*. Les notes de bas de page sont munies d'astérisques et les notes de fin de volumes sont numérotées avec des chiffres arabes.

Trouver dans un livre deux types d'annotation est inhabituel. Si j'ai choisi cette solution, c'est parce qu'à mon avis elle sert le meilleur confort du lecteur. Mon livre n'est ni une œuvre de belles lettres ni un manuel scientifique. C'est justement ce « genre intermédiaire » qui justifie cette solution inhabituelle.

On trouvera dans les notes de bas de page des textes que, quant au genre et au style, j'aurais pu insérer dans le texte principal. J'ai préféré les placer en notes car ils représentent chaque fois un détour de la ligne de pensée. On y trouve des illustrations, des exemples ou des données, des épisodes, quelquefois des anecdotes ou des blagues. J'espère que celui qui se décidera à lire le texte principal, ne sera pas rebuté par la lecture des notes de bas de page.

Quant aux notes de fin de volume qui se trouvent sous le titre de chapitre *Références*, elles contiennent les informations que les chercheurs appellent « appareil critique »*. Dès la première partie de la *Préface*, traitant le contenu, j'ai souligné que l'écriture de ma biographie est basée sur une large collecte de données. Quand la source d'une information est un document d'archive, une note habituelle de fin de volume indique les paramètres de la source d'archives.

Parmi les sources figurent des ouvrages publiés ; leurs données bibliographiques se trouvent dans la *Bibliographie*. Si le lecteur est en

* Les notes ne peuvent pas être pourvues de notes, c'est pourquoi des notes de bas de page contiennent aussi les références des notes.

mesure de déterminer sans équivoque dans le texte l'ouvrage dont il s'agit et s'il est intéressé par les données bibliographiques, il peut simplement passer en fin de volume et trouver ainsi les informations nécessaires. Par contre, si le lien entre la référence dans le texte et la *Bibliographie* n'est pas assez clair, une note de fin de volume peut faciliter l'orientation. Les notes de fin de volume indiquent également les numéros de pages des citations précises.

Une grande partie des lecteurs du livre ne souhaiteront pas suivre la source précise de chaque information. C'est pour leur confort que j'ai choisi de placer les notes indiquant les sources en fin de volume. La ligne de pensée du livre peut très bien être suivie sans ouvrir les notes de fin de volume.

Par contre les lecteurs (parmi lesquels les chercheurs sur les sujets abordés) qui souhaitent eux-mêmes aller jusqu'au bout d'un des problèmes trouveront toutes les informations nécessaires sur les sources dans les notes de fin de volume.

J'exprime ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidé à écrire mon autobiographie. Katalin Szabó, ma collaboratrice permanente, a tenu en main l'organisation et la documentation relative à ce travail avec sérénité et une remarquable attention, elle a pris soin des versions successives du manuscrit. Les doctorants János Molnár, historien, et Gábor Iván, économiste, ont consciencieusement et astucieusement contribué à la collecte des données et documents, à la clarification des sources, au contrôle des informations et à la composition du manuscrit.

Je souhaiterais remercier tous ceux qui m'ont aidé à préparer ce livre par la lecture et leurs commentaires des rédactions antérieures en tout ou partie, par la collecte d'archives, par l'acquisition d'ouvrages ou d'articles, ou de nombreuses autres façons. J'énumère par ordre alphabétique ceux qui m'ont le plus aidé : Kata Csankovszki, Karen Eggleston, Hédi Erdős, Ica Fazekas, Jerry Green, János Gyurgyák, Márton Karinthy, Péter Kende, János Kenedi, Mária Kovács, Mihály Laki, Pál Lócsei, László Majtényi, Brian McLean, Judit Négyesi, Julia Parti, Richard Quandt, M. János Rainer, Sándor Révész, Gérard Roland, Henry Rosovsky, Éva Sarnyai, Ágnes Schöner, András Simonovits, Susan Suleiman, Éva Sz. Kovács et László Varga. Merci pour leur aide aussi à ceux que je n'ai pas nommés ici et qui ont contribué à l'écriture du livre en apportant leurs réponses à des questions ou en clarifiant telle ou telle information. Une subvention du Fonds National de la Recherche Scientifique (OTKA ; dossier n° T 046976) a contribué à couvrir les frais relatifs à la recherche. L'Institut des Sciences économiques de l'Académie des Sciences de Hongrie m'a accordé son aide en assumant le traitement administratif du soutien de l'OTKA.

De même que tous mes travaux antérieurs des quinze dernières années, ce travail a également trouvé un environnement stimulant et beaucoup d'aides pratiques sur mon lieu de travail actuel, le Collegium Budapest.

J'ai souvent collaboré avec des rédacteurs, mais j'ai rarement rencontré une collaboratrice aussi compréhensive, constructive et perspicace que Luca Gábor. Anikó Környei a conçu la couverture du livre avec un goût très sûr. Je leur suis reconnaissant ainsi qu'aux autres collaborateurs des Éditions Osiris, qui ont apporté leur aide et contribué à la publication de ce livre.

Budapest, le 10 février 2005.
János Kornai

Il y a longtemps que mes amis français insistaient pour une édition française de mes mémoires. Il fallait surmonter nombre d'obstacles pour y parvenir. Le professeur Bernard Chavance, mon cher ami depuis de nombreuses années, tant sur le plan intellectuel que personnel, a pris la part du lion dans ce travail – je suis reconnaissant pour sa diligence remarquable dans la préparation du manuscrit du livre, comme pour sa préface à l'édition française. Ce fut un très grand plaisir, grâce à cet ouvrage, de faire la connaissance de Judith Karinthy, la petite-fille française du grand écrivain hongrois Frigyes Karinthy (que j'admire) et de son mari Pierre. Ils ont commencé à traduire le livre de leur propre initiative, sans contrat ni rémunération. Ils ont réalisé l'énorme travail de traduction de façon désintéressée, par pur enthousiasme. Sans Bernard, et sans Judith et Pierre, ce livre n'aurait jamais pu paraître.

Je remercie Dominique Lebleux pour le grand soin qu'elle a mis dans la préparation du manuscrit. Je tiens à exprimer ma gratitude à François Laquière, qui fut directeur de l'Institut Français à Budapest, qui n'eut de cesse qu'il n'ait trouvé quelques ressources pour contribuer aux coûts de la publication. Enfin, je suis reconnaissant aux éditions L'Harmattan d'avoir publié mon ouvrage.

C'est un très grand plaisir de voir mes mémoires enfin accessibles aux lecteurs français.

Budapest, le 6 octobre 2013
János Kornai